

CH. 5. LE SALUT (Cours 7)

5. LE SALUT COMME AUTOCOMMUNICATION DE DIEU

Le salut, c'est finalement l'accomplissement de l'homme dans l'accueil de la vie divine, de la vie même de Dieu. Autocommunication de Dieu : Dieu se transmet lui-même en don. Nous sommes appelés à une vie qui nous dépasse. Ainsi seulement nous serons pleinement nous-mêmes.

« Le paradoxe de l'anthropologie chrétienne consiste à révéler que l'homme a déjà besoin d'un salut du fait même de sa vocation d'être créé et indépendamment de tout péché. La fin de l'homme, c'est Dieu. Son salut, c'est de communier avec Dieu. Cependant, en tant qu'il est être créé et fini, l'homme est incapable de réaliser par ses propres forces son désir d'infini et de vivre la communion à la vie divine qui seule peut le sauver et le rendre heureux. Il ne peut que recevoir du don gratuit de Dieu ce dont il a vitalement besoin pour être lui-même. La participation à la vie de Dieu appartient à la définition entière de l'homme en tant qu'homme, elle est indispensable à son salut. »

(B. Sesboüé, « Salut » dans *Dictionnaire de spiritualité*)

5.1. Le pardon

Le don que Dieu fait de lui-même est pardon, c'est-à-dire don par excellence, don parfait, don au-delà de tout don. Il est légitime de parler d'un « pardon originel » (cf le parallèle avec le « péché originel ») : le don originel est plus radical que le mal.

« Entrevoir, pressentir, deviner le pardon divin à sa source, c'est entrevoir, pressentir, deviner qu'il y a un au-delà du mal, un lieu où le mal habite la vie sans la mettre irrémédiablement en péril car le pardon y est inscrit comme la seule réalité à la fois originelle et englobante ; le mal originel isole et tue en isolant, le pardon originel au fondement de l'existence se laisse approcher comme ce qui mystérieusement peut englober tout ce qui a été isolé, exclus, tué. »

(Lytta Basset, *Le pardon originel*, Labor et fides, p. 451)

D'une certaine façon, penser le pardon comme seulement pardon du péché c'est lui donner un sens trop étroit. Le pardon de Dieu, c'est beaucoup plus : c'est le don de Dieu en tant qu'il est dès l'origine promesse d'aller jusqu'au bout de l'amour, malgré même les trahisons de notre liberté. Il révèle un amour qui va au-delà de tout ce que nous pouvons demander et concevoir (cf Ep 3, 20).

La résurrection de Jésus instaure une nouvelle création (cf la Pentecôte johannique : Jn 20, 21-23). Notre vie porte la marque du péché et de la mort, mais vaincus, surmontés. Nous vivons tous sous le régime du pardon, de la recréation, de la résurrection.

Le pardon est notre chemin, le seul qui compte.

Grâce au pardon l'homme n'est plus lié par son passé, par son péché. Le pardon ouvre l'avenir, il relance l'histoire. Le pardon est refus d'une logique de mort. Il rend libre.

5.2. La vie filiale

Dans le pardon s'installent des relations nouvelles. L'homme découvre le vrai visage de Dieu, celui d'un Père. Et il se découvre fils, appelé à une vie filiale dans la liberté et dans une relation fraternelle avec les autres hommes.

Jésus appelle Dieu Père. Le don de l'Esprit à notre tour nous permet de dire « Père » (cf Ga 4,5s, Rm 8, 14-17).

Ga 4,3-7 : « Et nous, de même, quand nous étions des enfants soumis aux éléments du monde, nous étions esclaves. Mais, quand est venu l'accomplissement du temps, Dieu a envoyé son fils, né d'une femme et assujetti à la loi, pour payer la libération de ceux qui sont assujettis à la loi, pour qu'il nous soit donné d'être fils adoptifs. Fils, vous l'êtes bien : Dieu a envoyé dans nos cœurs l'Esprit de son Fils, qui crie : Abba - Père ! Tu n'es donc plus esclave, mais fils ; et, comme fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. »

Dieu veut faire de nous des fils. C'est notre vocation.

La vraie filiation n'est pas d'origine, elle est au terme d'une histoire. Comme la vraie paternité n'est pas d'engendrement, mais de désignation. C'est de l'ordre d'une reconnaissance mutuelle. Si la vraie filiation est au terme, la vie ne va plus vers la mort.

Cf la méditation de Paul Baudiquey sur *Le retour du Fils prodigue* de Rembrandt.

5.3. La divinisation

Fils adoptif, enfant de Dieu, héritier de Dieu (Ga 4, 6-7), tous ces termes disent en définitive la même réalité : celle de notre divinisation.

« Le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire Dieu. »
(Athanasie d'Alexandrie, *Sur l'incarnation du Verbe*, 54,3)

Quand Dieu se communique, ce n'est pas l'anéantissement de sa créature mais au contraire son élévation. Être divinisé, ce n'est pas renoncer, tête basse, à être pleinement homme. C'est tout au contraire parvenir au couronnement et au plein épanouissement de ses potentialités humaines.

5.4. La vie selon l'Esprit

Lecture de *Romains 8*

Celui qui est uni à Dieu et au Christ naît dès à présent à une vie nouvelle qui est une vie selon l'Esprit. L'Esprit qui est mis en nos cœurs est vie, il transforme, il « libère de la loi du péché et de la mort ». Il fait de nous des fils, promis à entrer dans la gloire de Dieu, et qui jamais ne seront séparés de son amour.